

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Romans

Volume 8, numéro 1, printemps-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12881ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1985). Compte rendu de [Romans]. *Lurelu*, 8(1), 17–18.



Jean-Marie Robillard
JEAN DES OISEAUX
 Illustré par Loïc Jouannigot
 Éd. Naaman, collection Lectures
 brèves, Sherbrooke, 1984, 61 pages.
 5 \$

Jean des oiseaux est un recueil de neuf nouvelles, que l'éditeur destine aux petits et grands de sept à cent sept ans. Après lecture, on ne peut qu'abonder dans le même sens.

Marie recueille et soigne, sans poser de questions, un inconnu que son fils a ramené à la maison un soir de pluie. Mémé Boule, la vendeuse d'herbes, panse les plaies d'une renarde venue lui demander secours. Pierre adopte Matelot, le chien du vieux Louis parti à la maison de retraite. Le père Youn soigne une mouette blessée qui meurt de chagrin à la disparition de son sauveteur. Le chien Riquet donne sa vie pour sauver celle de son maître attaqué par un loup. Une biche cherche refuge dans l'étable, à la grande joie de Louis et d'Aline. Revenu fou de la guerre, Jean des oiseaux se retire dans une île avec les mouettes. Dans chacune de ces situations, il n'y a pas à réfléchir. Tout se passe dans le coeur, dira Mémé Boule. Le bonheur vient de l'amour et de l'entraide, de la joie simple de donner.

La nature occupe une place importante dans ces récits dont l'action se situe sur la côte bretonne. Devant les descriptions de la mer, des grèves inondées de soleil, des senteurs d'algues, le lecteur est bien près, à l'instar du vieux Louis contemplant sa montagne, de ressentir «le même coup au coeur, là, en pleine poitrine, qui le laissait sans voix, sans souffle, heureux».

La qualité de l'écriture n'a d'égale que sa simplicité. La phrase est courte, le style celui du conteur. L'émotion filtre à travers chaque mot. Il faut mentionner tout spécialement la nouvelle intitulée *Gwélane*. Deux pages suffisent à exprimer toute l'horreur de la

marée noire et à laisser une impression profonde.

C'est sans hésitation que je recommande la lecture de *Jean des oiseaux*. Sitôt la dernière page terminée, on n'a qu'une envie: se replonger dans cet univers plein de tendresse et de poésie.

Denise Dolbec

Bibliothèque nationale du Canada

romans



Denis Côté
L'INVISIBLE PUISSANCE
 Éd. Paulines, collection Jeunesse-
 Pop, 1984, 103 pages. 4,95 \$

Avec *L'Invisible puissance*, Denis Côté, lauréat du grand prix de la SF et du fantastique québécois en 1983, nous livre son troisième roman pour la jeunesse. Ce roman, comme les deux précédents, comporte des éléments de science-fiction, qui, cette fois-ci, n'occupent qu'une place secondaire à l'intérieur d'un récit d'aventures.

Dans la plus pure tradition des téléromans américains, le héros, Nicolas Saint-Laurent, s'oppose aux forces du mal et parvient à les vaincre après de nombreuses épreuves. Quoique le roman se pare d'éléments contemporains — le récit, par exemple, s'ouvre sur l'assassinat d'une vedette des années soixante, ex-membre du célèbre groupe *Les Butterflies*, par une psychopathe membre d'une secte suspecte —, le lecteur retrouve en général un texte conforme en tous points aux conventions exploitées par Yves Thériault (Série Volpek) et par Maurice Gagnon (Série Unipax) il y a vingt ans. L'objectif de *L'Invisible puissance*, comme celui de l'O.U.R.S. de Thériault, est la domination idéologique et politique de la planète. À quelques détails près, la structure des récits n'a pas changé. Il va de soi que le héros déjouera l'Invisible puissance dont le but est de provoquer une confrontation nucléaire pour éliminer les tendances dites

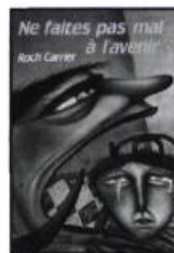
«dégénérées» (lire, en 1984, «libérales») de la race humaine.

La création des personnages correspond également aux normes qui sous-tendent la production des émissions télévisuelles, car la psychologie de certains personnages demeure assez élémentaire. En revanche, l'auteur ne tombe pas dans le piège de la stéréotypologie des rôles sexuels.

Le style de l'auteur s'avère sobre, simple, et dépouillé. Denis Côté est manifestement maître des structures et des formules du récit d'aventures traditionnel. Bien qu'il soit évident qu'aucun auteur n'est obligé de créer un nouveau genre chaque fois qu'il produit une oeuvre, je me demande s'il suffit de nos jours de bien exploiter une recette. Indéniablement, le dernier roman de Denis Côté me paraît décevant.

Donald McKenzie

L'Institut Canadien de Québec



Roch Carrier
NE FAITES PAS MAL À L'AVENIR
 Illustré par Philippe Béha
 Éd. Paulines, collection Lectures-VIP,
 1984, 109 pages. 4,95 \$

Ce livre contient dix récits très courts tirés du monde de l'enfance et de l'adolescence. L'auteur raconte le jeune dans son milieu, sa famille, son école. Dans ces récits, le personnage vit entouré de ses parents, ses amis, ses animaux, ses héros. Il affronte des difficultés réelles: pauvreté, violence, drogue, mort. Il apparaît sous un jour réaliste: il sait être sensible, déterminé, solidaire, de même qu'il se fait lâche, gourmand, égoïste. L'auteur n'hésite pas à s'engager et à susciter des réflexions suivies sur la solidarité, le bonheur, la richesse intérieure; il prévient notamment ses jeunes lecteurs contre les dangers de la drogue et de la moto. Les personnages adultes sont conformes à la réalité et exercent une véritable influence sur le comportement des jeunes. La relation enfants-parents y est traitée avec bonheur et émotion.

Cet ouvrage se veut un plaidoyer en faveur d'une jeunesse libre et

autonome où l'individu se construit lui-même avec la complicité des adultes ou en opposition à eux. On ne peut cependant s'empêcher de noter le pessimisme et la tristesse qui marquent trop de récits. Il est nécessaire de ne pas «faire mal à l'avenir», mais cette approche est trop négative et peu stimulante.

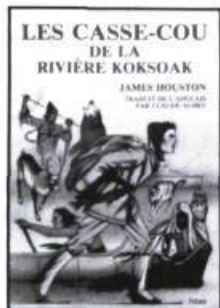
Le style de l'ouvrage le situe entre deux âges: les personnages et les récits s'adressent à l'enfance alors que l'écriture (emploi du passé simple, «revinmes», et de tournures comme «pleurnichais-je») l'éloigne des jeunes lecteurs. Ce qui n'enlève rien à la qualité des récits qui sont construits avec finesse, un minimum de mots et un maximum d'effet.

La seule illustration apparaît sur la page couverture et présente une scène misérable, style Aurore l'enfant martyre, qui donne une fausse impression des récits.

Donc un livre à lire à haute voix aux petits et à faire lire aux plus grands. Ils en retireront quelques larmes, mais surtout de belles émotions, des valeurs sûres et une expérience littéraire enrichissante.

Gilbert Plaisance
Bibliothécaire

traductions



James Houston
LES CASSE-COU DE LA RIVIÈRE KOKSOAK
Traduit par Claude Aubry
Éd. Fides, collection Mille Iles, 1984,
167 pages. 6,95 \$

Andrew Stewart, jeune commerçant de fourrures montréalais, se rend à Fort Chimo où il s'assimile, grâce à Pashak, à la vie des Indiens naskapis. Le roman d'aventures n'est au fond qu'un prétexte à la peinture des moeurs et coutumes de ce peuple qui

vit autour de la baie d'Ungava. Tout y est: froid sibérien, animaux empreints de tout un folklore (méchant carcajou, chasse au caribou, à l'ours), sorcier mystérieux, superstitions, campement primitif, voyages en raquettes ou en traîneau, traversée sur une rivière meurtrière où, bien sûr, les héros chavirent et perdent leur chargement de peaux, etc.

J'aime bien les «leçons de choses» dans les romans que je lis, à condition qu'elles me soient transmises de façon subtile. Le côté aventure vient loin derrière l'aspect documentaire, et c'est ce qui m'a un peu agacée. Où est passé le charme que j'ai senti dans tant de romans si captivants de Houston? Les personnages des *Casse-cou de la rivière Koksoak* manquent de corps. Ne sont-ils pas censés être de véritables héros du Grand Nord, rudes et courageux!

Le merveilleux conte naskapi, interprété par Pashak (p. 98-100), vaut à lui seul tout le roman. Il s'agit d'un élément folklorique rapporté par l'auteur, mais cette fois-ci bien intégré à la narration.

Le regretté Claude Aubry a traduit ce roman rempli d'exotisme, destiné aux jeunes de 12 à 15 ans.

GINETTE GUINDON
Développement des collections
Bibliothèque de la Ville de Montréal



Laura Lee Hope
LE MYSTÈRE DU CANICHE BLEU
Traduit par Marie-Andrée Clermont
Illustré par Gloria Singer
Éd. Héritage, collection Pigeon vole,
1984, 126 pages. 4,95 \$

Lors d'un spectacle de danse, Éclair, le caniche de la jeune danseuse étoile Jackie, disparaît mystérieusement. C'est alors qu'entrent en action les célèbres détectives Bobbsey. Les deux paires de jumeaux, Nan et Bert (12 ans), et Flossie et Freddie (6 ans), mènent une enquête pleine de rebondissements imprévus à travers New York. Après une flopée d'aventures extravagantes et de hasards presque miraculeux, l'énigme se dénoue. Éclair

avait été kidnappé par un réseau de voleurs de chiens et de chats destinés aux expériences scientifiques d'un vétérinaire mégalomane. Tout finit bien! Le réseau est démantelé, et ses membres arrêtés. Jackie retrouve son chien, et les jumeaux Bobbsey voient poindre leur prochaine aventure: *Le secret de la caverne aux pirates*.

Roman policier ou roman d'aventures? C'est en tout cas truffé d'in-vraisemblances, invraisemblances qui confinent peut-être aux rêves d'action des jeunes de 10 à 12 ans. Car il est vrai que le lecteur n'a pas à s'efforcer pour résoudre le mystère. C'est plutôt la poursuite saccadée des péripéties qui sollicite son attention. Le dénouement, heureux et prévisible, tombe comme un rideau de scène.

Un petit roman propre avec des protagonistes aux bonnes vieilles valeurs morales rehaussées d'une grande liberté, d'un esprit d'initiative et de courage. De quoi faire rêver n'importe quel(le) apprenti(e) héros (héroïne)! Une lecture de détente à suivre...

À suivre... puisque les éditions Héritage nous annoncent la parution prochaine de cinq nouveaux titres de cette série américaine, «The Bobbsey Twins». Souhaitons que la traduction des prochains titres soit aussi accessible que celle du *Mystère du caniche bleu* par Marie-Andrée Clermont.

Denise Fortin
Bibliothèque de la Ville de Montréal

documentaires



Nicole Bergeron-Jetté
PRÉHISTOIRE DU QUÉBEC EN IMAGES
Illustré par l'auteure
Éd. Université du Québec à
Trois-Rivières, 44 pages.

Les documentaires québécois destinés aux jeunes sont rares. En